

atteints de bronchite chronique s'alimentent, pour échapper au bacille de Koch qui se greffe si facilement sur une muqueuse déjà lésée!

Les balsamiques s'emploient surtout à l'intérieur, mais ils sont aussi fort utiles en inhalations. Les malades font deux fois par jour des inhalations avec des vapeurs d'eau additionnée de teinture de benjoin ou d'eucalyptus, ou d'essence de térébenthine (une cuillerée à café par casserole d'eau).

Voici quelques formules relatives à l'emploi, à l'intérieur, des médicaments précédemment énumérés.

Goudron	} āā	0 gr. 10
Baume de tolu		
Benzoate de soude		

Pour 1 pilule, 4 par jour.

Térébenthine de mélèze	} āā	0 gr. 025	
Goudron			
Baume de tolu			0 gr. 05
Benzoate de soude			q. s.

Pour 1 pilule, 6 à 8 par jour.

Terpine	0 gr. 20
Benzoate de soude	0 gr. 50
Dionine	0 gr. 005

Pour 1 cachet, 4 à 6 par jour.

Terpine	5 grammes.
Eau-de-vie	75 —
Sirop diacode	} āā 100 —
— de tolu	

Deux à trois cuillerées à bouche par jour ;

ou :

Terpine	5 grammes.
Glycérine à 50°	} āā 70 —
Alcool à 95°	
Sirop simple	

Mêmes doses.

La *gomme ammoniacque* n'est guère employée de nos jours :

Poudre de Dover	0 gr. 10
Gomme ammoniacque	0 gr. 20

Pour 1 cachet, 5 par jour.

L'eucalyptol se prescrit en capsules (6 à 10 par jour). L'eucalyptol est préférable à la térébenthine, qui peut déterminer des troubles digestifs et surtout des lésions rénales ; on réservera cette dernière pour les inhalations.

Le benjoin, à la dose de 2 grammes en teinture, donne de bons résultats :

Teinture de benjoin	1 à 2 grammes.
Teinture de cannelle	40 —
Sirop d'écorces d'oranges amères	40 —
Vin de Banyuls	440 —

Mais il vaut mieux employer l'acide benzoïque. Nous associons habituellement la terpine, l'acide benzoïque et la poudre thébaïque de la façon suivante :

Terpine	} āā	10 centigrammes.
Acide benzoïque pur		
Poudre thébaïque		

Pour 1 pilule. En prendre 4 à 6 par jour.

La créosote se donne en pilules :

Créosote	0 gr. 10
Savon amygdalin	q. s.

Pour 1 pilule, 8 à 10 par jour, ou en lavements :

Créosote de hêtre	10 grammes.
Décoction de bois de Panama à 2 pour 100	90 —

Une cuillerée à café dans un verre d'eau tiède en lavement (0,50 de créosote).

Les vins créosotés, qui ne sont d'ailleurs plus employés dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, ont le grand inconvénient de provoquer des troubles digestifs.

Les *sulfureux* agissent par leur hydrogène sulfuré qui s'élimine au niveau de la muqueuse bronchique; on peut prescrire par exemple :

Monosulfure de sodium	0 gr. 20
Sirop de goudron	500 grammes.

Une cuillerée à soupe matin et soir.

Les préparations artificielles de soufre sont inférieures aux eaux sulfureuses naturelles, dont nous parlerons ultérieurement; les eaux transportées s'emploient en boissons et en inhalations.

Pour les inhalations en emploie surtout les eaux de Challes, Enghien, Labasère. En boisson on donnera l'eau de Bonnes ou l'eau de Challes à la dose de deux cuillerées à bouche dans du lait chaud écrémé.

Les sulfureux congestionnent la muqueuse bronchique; aussi ne faut-il les employer qu'à la période de déclin de la bronchite, quand la sécrétion résiste aux balsamiques: « ils agissent à la façon des cautérisations sur les plaies atones. Ils forcent les vaisseaux de la muqueuse bronchique, parcourant un tissu conjonctif modifié par l'œdème chronique, à abandonner leur mode de circulation torpide, à caractère veineux dominant, pour un régime de pleine et active circulation » (Renaut).

Les *iodures* sont surtout efficaces dans la bronchite des emphysemateux, des artério-scléreux. L'iodure fluidifie les sécrétions et en facilite le rejet; mais il a des inconvénients que l'on ne peut toujours éviter; il supprime l'appétit, il détermine souvent l'intolérance (phénomènes d'iodisme); aussi faut-il le manier prudemment. Il est bon d'en interrompre souvent l'usage, de le donner, par exemple, pendant trois ou quatre jours de suite, puis de le reprendre seulement au bout d'un laps de temps égal; la dose utile varie de 20 centigrammes à